



ELSEVIER

FORUM



www.elsevier.com/locate/natsci

Un sujet à replacer dans son contexte international (commentaires au texte de Francis Ribeyre)

A theme to put in its international context (comments on Ribeyre's paper)

Henri Décamps *

Écologie, laboratoire dynamique de la biodiversité, CNRS, 29, rue Jeanne-Marvig, 31055 Toulouse cedex 4, France

Accepté le 6 mars 2003

La notion « d'écologie familiale » défendue par Francis Ribeyre est à replacer dans son contexte international. En effet, cette notion fait aussi l'objet de réflexions et de recherches hors des frontières de notre pays, même si la terminologie utilisée n'est pas la même. En outre, elle ne prend toute sa signification que dans une perspective planétaire, tenant compte de pays différant largement les uns des autres.

Dans un ouvrage classique sur les structures familiales, le sociologue William J. Goode (1963) avançait l'idée que la taille moyenne des foyers tend à diminuer, et qu'en conséquence leur nombre tend à augmenter au fur et à mesure qu'un pays se développe. Cette tendance paraît se manifester pour diverses raisons sociales, économiques, culturelles, les démographes évoquant tour à tour des taux de fertilité diminués, des niveaux de vie plus élevés, des séparations de couples plus fréquentes, des occasions de vie en solitaire plus nombreuses, etc. (Lesthaeghe et Moors, 2000 ; Verdon, 1998). Cette augmentation du nombre des foyers varie, bien entendu, d'un pays à l'autre, notamment en fonction des cadres de vie et des normes sociales (MacKellar et al., 1995 ; United Nations, 2001).

Les conséquences varient également, comme le font remarquer les économistes et les biologistes (Ironmonger et al., 1995 ; Kluza et al., 2000 ; Durrenberger et al., 2001), les besoins en maisons, en espace, en énergie s'ajoutant à ceux engendrés par un simple accroissement de population (Ehrlich et Holdren, 1971). Ces conséquences affectent la biodiversité, dans la mesure où une multiplication du nombre des foyers multiplie l'utilisation des ressources naturelles par personne. Un numéro de *Nature* présentait récemment les résultats obtenus par quatre biologistes américains à propos des effets de la dynamique des structures familiales sur la conservation des ressources et de la biodiversité (Liu et al., 2003). Ces résultats étaient commentés par un économiste norvégien (Keilman, 2003). Ils faisaient par ailleurs la couverture de la revue, avec l'accroche « troubles des foyers : les styles de vie modernes menacent la biodiversité », sur fond de photographies aériennes de quartiers résidentiels pavillonnaires.

Liu et ses collaborateurs rappellent que le nombre de foyers joue un rôle majeur dans la consommation des ressources, ce qu'on néglige lorsqu'on ne considère que le nombre de personnes, donnée de base des statistiques démographiques. En effet, à taille de population constante, une augmentation du nombre des foyers implique une augmentation

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : decamps@ecolog.cnrs.fr (H. Décamps).

de la demande de nourriture, d'eau, d'espace, d'énergie, de matériaux de construction, de transport, etc. On a pu évaluer par exemple qu'un foyer américain de deux personnes consomme 17 % moins d'énergie par personne qu'un foyer de célibataire.

Or, selon les auteurs, le nombre de foyers s'est accru beaucoup plus que le nombre de personnes entre 1985 et 2000, particulièrement dans les pays correspondant à des « points chauds » de biodiversité, c'est à dire à des zones riches en espèces endémiques menacées par les activités humaines (Myers et al., 2000). L'étude de Liu et al. prend en compte 76 de ces pays sur un total de 141 considérés. L'Italie, par exemple, s'est enrichie de 6 millions de foyers entre 1951 et 1991, simplement à cause d'une réduction de la taille moyenne de ces foyers. Au Brésil, cette augmentation du nombre des foyers a dépassé 4,6 millions entre 1991 et 2000. Même lorsque la taille de la population a diminué, comme en certaines régions de Nouvelle-Zélande, le nombre de foyers a augmenté. Quant à l'avenir, Liu et al. prennent pour exemple l'Italie, le Portugal, l'Espagne et la Grèce, quatre pays du « point chaud » méditerranéen de biodiversité. Ils prévoient pour ces pays une augmentation du nombre de foyers de 120 à 190 % entre 2000 et 2015 (équivalant à 0,4 - 2,4 millions de foyers de plus par pays), ceci dans l'hypothèse d'une population diminuant de 0,1 à 0,3 % par an.

On pourra contester ces chiffres, reprocher une énième fois aux écologues de ne voir en l'Homme que les impacts de ses activités sur l'environnement. Il n'empêche, l'accroissement du nombre des foyers est une tendance réelle, appelée à s'étendre et à durer. Porter attention à ses impacts ne correspond pas forcément à une approche sectorielle. Cela engage au contraire à une analyse interdisciplinaire des relations qui se construisent entre d'une part l'évolution des ressources naturelles et d'autre part l'évolution des conceptions en matière de foyer, de famille ou de ménage, pour reprendre trois acceptions du terme de *household*. Une analyse interdisciplinaire à laquelle sont conviées les sciences de l'homme et de la société aussi bien que celles de la nature.

L'idée de prendre en compte la dynamique des structures familiales en écologie est assurément une bonne idée, susceptible d'ouvrir la voie à une

réflexion interdisciplinaire des plus utiles. On ne peut donc qu'approuver la démarche de Francis Ribeyre (2003). À condition toutefois de replacer le sujet dans son contexte international. À condition également de résister à la tentation de fragmenter l'écologie humaine en un nombre exagéré de « sous-disciplines ». La dynamique des structures familiales joue un rôle important dans l'évolution de notre environnement : cela suffit-il pour ériger en sous-discipline une « écologie familiale » ?

Remerciements

Je remercie Nicole Mathieu et Bernard Hubert dont les remarques m'ont permis de préciser ce commentaire.

Références

- Durrenberger, G., Patzel, N., Hartman, C., 2001. Household energy consumption in Switzerland. *International Journal of Environmental Pollution* 15, 159-170.
- Ehrlich, P.R., Holdren, J.P., 1971. Impact of population growth. *Science* 171, 1212-1217.
- Goode, W., 1963. *World revolution and family patterns*. Free Press, New York.
- Ironmonger, D.S., Aitken, C.K., Erbas, B., 1995. Economies of scale in energy use in adult-only households. *Energy Economy* 17, 301-310.
- Keilman, N., 2003. The threat of small households. *Nature* 421, 489-490.
- Kluza, D.A., Griffin, C.R., DeGraaf, R.M., 2000. Housing development in rural New England: effects on forest birds. *Animal Conservation* 3, 15-26.
- Lesthaeghe, R., Moors, G., 2000. Recent trends in fertility and household formation in the industrialized world. *Review of Population and Social Policy* 9, 121-170.
- Liu, J., Daily, G.C., Ehrlich, P.R., Luck, G.W., 2003. Effects of household dynamics on resource consumption and biodiversity. *Nature* 421, 530-533.
- MacKellar, F.L., Lutz, W., Prinz, C., Goujon, A., 1995. Population, households, and CO2 emissions. *Population and Development Review* 21, 849-865.
- Myers, N., Mittermeyer, C.G., da Fonseca, G.A.B., Kent, J., 2000. Biodiversity hotspots for conservation priorities. *Nature* 403, 853-858.
- Ribeyre, F., 2003. Pour une écologie familiale. Fondements et finalités. *Natures Sciences Sociétés* 11 (2), 169-173.
- United Nations Centre for Human Settlements (Habitat), 2001. *Cities in a globalizing World*. Earthscan, Londres.
- Verdon, M., 1998. *Rethinking households*. Routledge, Londres.